



Lettre au père publiée en 1953

## Lettre au Père

### Les mots pour le dire

*Ecrite en novembre 1919, la Lettre au père de Franz Kafka est une de ses plus belles œuvres.*

*Elle permet de comprendre la relation ambivalente faite d'admiration et de répulsion qui l'a lié à son père. La Lettre n'a jamais été remise à son destinataire.*

*La Lettre au père a été publiée en 1953, presque trente ans après la mort de Kafka.*

### Le contexte de la Lettre

- Franz Kafka a trente-six ans lorsqu'il écrit la *Lettre au père*. C'est un constat bouleversant sur le lien complexe qui l'a uni à son père Hermann Kafka, commerçant à Prague. Celui-ci apparaît comme un personnage tyrannique et castrateur.
- Ce monologue littéraire n'est pas seulement le portrait du père de Kafka lui-même. L'auteur met en cause l'image toute puissante du père en tant qu'éducateur.
- C'est la mère de Kafka à qui il donne la lettre peu après l'avoir rédigée, qui aurait empêché son fils de la transmettre à son destinataire qui était malade et qui devait éviter toute émotion forte.

### Quelques extraits

*• A cette époque, ce n'était qu'un modeste début, mais ce sentiment de nullité qui s'empare si souvent de moi (sentiment qui peut être aussi noble et fécond sous d'autres rapports, il est vrai) tient pour beaucoup à ton influence. Il m'aurait fallu un peu d'encouragement, un peu de gentillesse, j'aurais eu besoin qu'on dégagât un peu mon chemin, au lieu de quoi tu me le bouches, dans l'intention louable, certes, de m'en faire prendre un autre. Mais à cet égard, je n'étais bon à rien.*

*• Je n'ai jamais pu comprendre que tu fusses aussi totalement insensible à la souffrance et à la honte que tu pouvais m'infliger par tes propos et tes jugements. Moi aussi, je t'ai sûrement blessé plus d'une fois en paroles, mais je savais toujours que je te blessais, cela me faisait mal, je ne pouvais pas me maîtriser assez pour retenir le mot, j'étais encore en train de le prononcer que je le regrettais déjà. Tandis que toi, tu attaquais sans te soucier de rien, personne ne te faisait pitié, ni sur le moment ni après, on était absolument sans défense devant toi.*

*• D'une manière générale, tu commets une singulière erreur en croyant que je ne me suis jamais soumis à ta volonté. Je puis dire que le principe de ma conduite à ton égard n'a pas été «toujours contre tout», ainsi que tu le crois et me le reproches. Au contraire: si je t'avais moins bien obéi, tu serais sûrement beaucoup plus satisfait de moi. Contrairement à ce que tu penses, ton système pédagogique a touché juste; je n'ai échappé à aucune prise; tel que je suis, je suis (abstraction faite, bien entendu, des données fondamentales de la vie et de son influence) le résultat de ton éducation et de mon obéissance.*



Franz Kafka à l'âge de quatre ans (1883-1924)